

10

Informations Correspondance Ouvrières

SOMMAIRE

<u>DES CAMARADES DISCUTENT</u>	
pages spéciales de I à 8	
FRANCE des travailleurs	p I
LLAISONS	p 6
CORRESPONDANCE	p 7
La question du NATIONALISME pour le DEFINITISME REVOLUTIONNAIRE	p 10-11
St NAZIRE	p 12
RHODIACETA	p 17
PUBLICATIONS	p 20

LE NUMÉRO

0,60 F
(ou 2 timbres)

mensuel

NUMERO 60

MAI 1967

rencontre internationale

Comme l'an passé ,une rencontre internationale aura lieu du 28 au 31 juillet 1967 dans la banlieue parisienne .

Les groupes ou camarades dont les positions sont voisines de celles d'I C O et qui désirent participer à la discussion peuvent écrire à l'adresse d' I C O pour obtenir les informations nécessaires et proposer les sujets qu'ils veulent voir aborder .

oooooooooooooooooooo

As past year an international meeting will be held in Paris Vicinity from July 28 to July 31 .

Comrades and groups who share neighbour positions to I C O 's and who wish to take a part in the discussion should write to I C O in order to obtain the required informations and to propose the subjects that they want to be discussed .

international meeting

A la suite d'une discussion portant sur le contenu et sur la forme d'I.C.O., quelques camarades de Paris ont rédigé le texte ci-dessous dans le but de faire surgir une discussion.

X
X X

L'histoire nous montre qu'il y a toujours eu divergences d'intérêts entre les hommes, selon leur appartenance sociale, mais, au-delà de ces antagonismes si réels qu'ils soient, il semble que le désir d'émancipation, de libération soit propre à tout homme, qu'il participe plus ou moins au système d'exploitation, qu'il soit révolutionnaire ou non.

X
X X

Il est frappant que le travail occupe la plus grande partie de l'existence humaine à tel point que nombre de théoriciens de groupes révolutionnaires, ne parlent de l'homme que par cet aspect de son activité. C'est bien un aspect essentiel- mais seulement par les contraintes qu'il représente (qu'il s'agisse d'un travail parcellaire ou non). A ce sujet, il est intéressant de montrer qu'il n'est pas considéré traditionnellement comme étant aliénant par sa nature mais seulement par les différentes formes qu'il prend dans les sociétés d'exploitation. Or, bien des fautes semblent nous prouver qu'il ne s'insère pas dans les fonctions primaires de l'individu.

Au départ se pose donc la question des rapports de l'Homme avec le travail. S'agit-il de transformer le contenu du travail- ou de le supprimer .

Le travail ne correspond pas à un besoin, il est l'instrument nécessaire- dans une société de pénurie- à la satisfaction des besoins alimentaires.

Les autres besoins- vu l'urgence de ce dernier- sont soumis aux rapports imposés par le travail.

C'est l'absence des moyens de satisfaction alimentaires immédiats qui est à l'origine de la compétition. La lutte pour conquérir une plus large part de la production- du fait de son insuffisance- s'impose aux autres besoins- qui simultanément subissent et deviennent cette compétition. Il n'y a pas de forme d'aliénation sociale qui, à notre avis, ne soit pas commandée par cette recherche concurrentielle de la consommation. La sexualité en est un exemple parmi tant d'autres.

Sa réalisation a pour cadre une société où l'Homme possède la valeur d'une marchandise. Les rapports qu'elle implique sont donc les rapports de possession qui n'ont aucune satisfaction véritable. Comment se fait-il alors qu'une activité aussi importante ait été

reléguée au second plan des sujets qui sont généralement discutés.

Il faut insister sur l'idée que le travail masque les besoins véritables de l'homme auxquels apparemment pour des raisons de pénurie - il s'est substitué.

Comprendre le contenu de toute société n'est possible qu'en cherchant au-delà du travail les bases mêmes de l'existence.

oooooooo

Le travail aliénant l'homme, ce dernier cherche à s'en débarrasser d'une façon immédiate en utilisant les moyens offerts par la société: l'ascension dans la hiérarchie.

Cela ne veut pas dire, néanmoins qu'il se satisfasse pleinement de cette solution.

Au-delà de la réalité imposée par le poids de l'appareil social qui conditionne la réalisation du besoin alimentaire (et réciproquement) il souffre des limites dans lesquelles il évolue. La conscience de cette misère peut certes nous laisser supposer un dépassement de la société de classes! Pourtant à notre sens, il n'est guère profitable que celle-ci disparaisse avant que cette situation de pénurie ait cessé. Il n'y a qu'à voir avec quel acharnement n'importe quel ouvrier pratique la compétition en vue de s'approprier ce qui l'entoure (que ce soit dans le milieu du travail, le milieu familial, etc ...) A moins d'admettre le rôle spécifique que les organisations attribuent au prolétariat, toute possibilité d'émancipation n'est-elle pas aussi non subordonnée à l'existence d'une société où le travail n'occuperait plus une place primordiale?

Dans une période comme la nôtre, une première observation des faits montre que tous les hommes se satisfont des conditions dans lesquelles ils se trouvent. On en accuse leur impuissance, voire leur impossibilité de trouver dans l'immédiat les moyens d'échapper à l'aliénation; mais ces interprétations ne rendent compte que partiellement de la réalité des faits. On se contente trop souvent d'idées réconfortantes ou d'un pessimisme malsain, qui sont autant de moyens d'éviter toute confrontation avec le monde véritable des hommes. Nier l'existence des grands mouvements sociaux, comme en exagérer la portée, c'est déjà interpréter le monde d'une manière intentionnelle. Et s'il faut souligner la contradiction apparente qui existe entre les luttes menées par le prolétariat dans le passé et l'immobilisme qu'on lui reconnaît actuellement, ne faut-il pas penser que ces deux attitudes évoquent cependant la même classe, dont il ne suffit pas de dire qu'elle est trompée par les institutions, les partis, les syndicats.

Ce sont des situations différentes qui modifient ainsi son con-

portement. Peut-on dans ce cas s'arrêter à prendre position affectivement- soit en surestimant le rôle que le prolétariat joue dans l'histoire (s'il a un rôle à jouer)- soit en jugeant moralement que l'Homme est incapable jamais de dépasser la condition de compétition.

Or, pour répondre à cette question, il est utile de préciser le contenu et la forme que prirent les luttes d'émancipation afin de découvrir leurs raisons profondes, leurs limites, leur avenir. De cette manière le problème pourrait être resitué à un niveau plus précis ... ce qui contribuerait à jeter une certaine clarté sur notre situation.

Et là, il faudrait peut-être se demander si la contradiction dont nous parlions plus haut existe réellement. Les luttes ouvrières n'ont jamais été au-delà des revendications économiques, bien que celles-ci aient pu remettre parfois en question le pouvoir politique.

De nos jours également le prolétariat combat pour des réformes et s'il est incapable d'appréhender d'une manière totale son aliénation et son exploitation; ce n'est pas parce que sa conscience s'est affaiblie ou transformée. Elle reste profondément réformiste, car l'ouvrier trouve plus d'avantages immédiats à profiter du système qu'à le remettre en question profondément.

C'est l'impuissance de la classe dominante à contrôler efficacement la production et sa répartition- et ce faisant à satisfaire ces réformes- qui provoque parfois des conflits revendicatifs et mêmes politiques.

De toutes manières, dans les conditions décrites ci-dessus, l'avenir proche de notre société reste lié à son infrastructure économique et non pas à l'éducation ou à l'encadrement du prolétariat. Existe-t-il alors des raisons profondes qui nous laisseraient espérer, à partir de cela, le prochain avènement du socialisme?

LUTTE DE CLASSE

Dès l'avènement du capitalisme, il peut sembler que des luttes de plus en plus vives opposeraient la classe dominante au prolétariat jusqu'à un point ultime, duquel naîtrait une autre forme de société.

En fait, de grands mouvements ébranlèrent par à coups le système - parfois dangereusement- mais sans jamais préciser les intentions profondes de la classe exploitée. On a beaucoup exagéré l'importance de ces luttes à partir desquelles des romans innombrables ont été bâtis, créant une véritable mystique du prolétariat et exagérant le rôle pris par les organisations qui le contrôlaient.

Il semblerait utile de critiquer tous les abus qui furent tirés

de la mise en pratique de la théorie de la lutte de classes, mais ce serait peut-être limiter le problème que nous voulons poser (peut-être pourrait-on donner quelques exemples).

De toutes les interprétations qui furent données, la théorie marxiste semble la plus sérieuse, car elle a essayé de trouver dans l'infrastructure de la société de classes les raisons mêmes de son propre dépassement. Plus que sa pratique, son interprétation du monde est à retenir, c'est d'elle que partent des courants d'idées comme le communisme de conseils.

L'essentiel de la théorie repose sur la démonstration que la classe bourgeoise se trouve placée dans des contradictions insolubles; c'est dans cette situation que le prolétariat trouve l'aptitude révolutionnaire qui lui est traditionnellement reconnue. Dans ce cadre ne semble-t-il pas curieux que toutes les fractions qui se réclament du "mouvement ouvrier", songent plus à vider des querelles personnelles qu'à étudier toutes les implications de ces données de base. Chacun adopte, comme allant de soi, l'hypothèse d'un prolétariat révolutionnaire et limite les seules difficultés à son utilisation en tant que force. Mais cette idée, si elle n'est pas étayée par des faits, des démonstrations précises, risque fort de devenir un dogme et de créer des attitudes religieuses.

Pour le marxisme, le système concurrentiel rend impossible une domination prolongée de la classe dominante. Car en même temps que cette dernière possède les moyens d'une puissance extraordinaire, elle ne peut assurer un développement continu et harmonieux de ses intérêts et ceux de la classe exploitée. La recherche effrénée du profit divise finalement les intérêts de la classe bourgeoise et précipite le prolétariat dans une misère insurmontable (pauvérisme). C'est cette misère qui - d'après les théoriciens de la lutte de classes - donne au prolétariat la conscience qui peut lui permettre de renverser politiquement la bourgeoisie, et de faire disparaître le système de propriété. De ce qui précède, il ressort - pour la théorie marxiste - qu'une crise est inévitable et que le prolétariat est l'acteur essentiel de la révolution.

Cependant, le rôle qui lui est dévolu est fonction non pas d'une mission morale qu'il lui appartiendrait de remplir, mais d'une situation spécifique à partir de laquelle sa conscience se transforme.

Dans cette optique, pour admettre que la classe opprimée puisse renverser irrévocablement la bourgeoisie et remplacer le système de propriété individuelle par un système de propriété collective, il faut démontrer l'imminence et la gravité d'une crise économique du système bourgeois. Peut-on supposer une organisation révolutionnaire traditionnelle qui n'admettrait pas dans ses raisons d'existence une classe révolutionnaire?

Toute organisation révolutionnaire qui se respecte doit donc si elle veut être conséquente avec ses idées, discuter de cette question dont dépend toute son activité.

Quels sont, par conséquent, les problèmes auxquels nous nous heurtons en regardant cet aspect de la théorie marxiste?

D'une part cette fameuse crise (à laquelle il est toujours fait allusion quand il est question de capacité révolutionnaire du prolétariat)- Que représente-t-elle?

Est-il vrai que la classe bourgeoise puisse appauvrir le prolétariat à tel point qu'il ne resterait à ce dernier qu'à détruire la propriété?

Est-il vrai, alors, qu'un tel mouvement révolutionnaire fasse apparaître le socialisme (qui serait dans ces conditions la seule force de gestion supérieure au capitalisme privé)?

Les organisations traditionnelles répondent à la première question de la façon suivante: Toutes les richesses produites par le prolétariat ne peuvent être éternellement réintroduites dans le circuit de consommation du simple fait de la concurrence que se livrent les capitalistes. De l'impossibilité d'écouler les stocks surgissent le chômage ... la diminution de la valeur de la force de travail et... à brève échéance, la recherche de nouveaux marchés, les conflits sociaux, la guerre, etc... et fatalement le socialisme.

Notons en passant que ces conditions déjà ont été réunies, mais n'ont pas pour autant provoqué les effets escomptés!

Faut-il en conclure néanmoins:

- que le "grand jour" reste à venir?
- et qu'un meilleur concours de circonstances en favorisera l'arrivée?

Les dernières crises en date nous renseignent sur deux points:

- d'une part, jusqu'à nos jours, le capitalisme a toujours trouvé les moyens de remettre en marche le système.
- d'autre part, il a été aidé en cela par le prolétariat lui-même (en Allemagne).

Quand à savoir si de tels mouvements révolutionnaires amèneraient le socialisme, c'est une question soulevant bien des controverses.

Il n'est maintenant plus une idéologie qui ne s'en réclame. Pour l'une c'est la disparition de la propriété privée, pour l'autre l'avènement de la propriété collective, mais il n'y est jamais précisé

les rapports des hommes au travail et les rapports des hommes entre eux.

Il peut exister un type de société où le profit ne serait plus l'apanage d'un individu (disparition de la propriété privée) et où une classe bureaucratique détournerait cependant une partie du produit du travail à des fins personnelles (propriété collective - cf la Russie actuelle- le capitalisme bureaucratique d'Etat).

L'individu y serait une fonction et sa force de travail serait utilisée au mieux des intérêts supérieurs. La séparation entre travail manuel et travail intellectuel illustre bien cette forme de société. La gestion serait entre les mains d'un groupe de techniciens (spécialistes) qui aurait ainsi le droit juridique d'en profiter pour améliorer leur condition d'existence personnelle.

- Capacité révolutionnaire -

Qu'est-ce qui mérite d'être discuté de l'expérience des travailleurs? Cette question ~~xxxxxx~~ en engage d'autres telles que le syndicalisme, les organisations, la politique ...

- Si l'on admet un "réformisme" naturel des travailleurs et que les épisodiques contestations économiques ne relèvent ~~xxxxxxx~~ somme toute que d'une critique très partielle du régime, il ne suffit pas de dénoncer les falsifications syndicales, d'informer sur la véritable ampleur des luttes. Si la lutte n'est pas posée par les travailleurs comme un problème appartenant à la vie quotidienne, quels problèmes les préoccupent?

- En théorisant les expériences des luttes politiques et économiques, les organisations expriment le réformisme des gens. En dehors de tout bouleversement, ceux-ci ^{ne} remettent en question que les abus du régime. Ils proposent des réformes qui visent certes à améliorer leur condition, mais dans le cadre du pouvoir établi.

La hiérarchisation des valeurs est le fondement même de toute exploitation et le socialisme ne sera possible que le jour où cette hiérarchisation sera considéré par chacun comme une limite.

En admettant qu'une crise profonde ébranle le vieux système bourgeois, que le prolétariat puisse vaincre la classe dominante, tout ne serait pas dit sur l'avenir d'un tel mouvement.

Partant de l'aptitude des couches moyennes à jouer un rôle grandissant dans la gestion de la société, de l'aptitude du prolétariat à supporter comme étant naturelles la hiérarchie et la compétition, de l'aptitude de la classe dominante à trouver de nouvelles formes de domination, la révolution dont il est parlé plus haut risque fort d'être bureaucratique. Dans le cas d'une société bureaucratique, pourrait-on encore parler de conscience de classe, de lutte de classe se ...?

oooooooooooo

Il n'est pas dans notre objectif immédiat de répondre à toutes ces questions. Une première tâche est de tenter de se les poser, tâche nécessaire si l'on veut aller plus loin.

oooooooooooo

- En conclusion -

Tout ce qui précède est inutile si l'on^{n'}acquiert pas la conviction qu'être révolté ne consiste pas seulement à être le militant "X" ou "Y" d'une organisation. Que nous importerait les luttes ouvrières et les organisations si elles ne devaient jamais considérer les hommes autrement que par leur possible utilisation en tant qu'objet de manipulation.

Peut-on séparer arbitrairement les moyens de luttes pour améliorer les conditions d'existence et le point idéal à atteindre: le communisme? (disparition de toutes formes de privilèges).

Devons-nous étudier plus les mécanismes sociaux qui conduisent à la libération de l'homme que l'homme lui-même? Et n'est-il pas invraisemblable de diviser autant toutes ces questions qui à notre avis n'en forment qu'une seule?

Trop souvent on brandit les termes d'émancipation et de socialisme, alors qu'il est si difficile d'appréhender dans sa totalité l'individu que nous cotoyons tous les jours et qui apparemment se trouve en dehors de toutes les grandes idées.

Nous ne croyons pas qu'il suffit de prononcer le mot de misère il faut en même temps le défénir, sans quoi les plus beaux échafaudages théoriques ne tiennent pas. Notre effort doit porter sur une analyse de la société qui ne soit pas seulement économique mais qui envisage tous les aspects de la vie humaine. - (Les besoins des hommes- leurs moyens de réalisation- les contraintes sociales-).

Cela ne signifierait pas évidemment une méthode nouvelle de propagande, ni même une technique d'éducation car la conscience ne se transmet pas d'individu à individu comme un capital.

Nous sommes conditionnés par un complexe de rapports qui limite nos aptitudes, notre comportement, et il est illusoire de croire que le progrès de l'Homme puisse venir d'une culture quelconque.

Notre conscience est celle des conditions dans lesquelles nous vivons et il n'appartient pas à quelques penseurs de propager l'idée d'un monde meilleur- avant que celui-ci ait trouvé ses conditions de possibilité et d'existence. Se pencher sur les maux qui touchent notre société, en parler autour de soi- c'est peut-être avoir la possibilité de se réunir avec des êtres capables de se comprendre, mais ce n'est jamais convaincre- et diriger.

oooooooooooooooooooo
est

L'évolution de l'Homme ~~xx~~ parallèle à celle des moyens qui lui sont offerts pour satisfaire ses besoins.

Pour nous cependant l'impossibilité d'avoir une "action" n'est pas une justification tardive d'un quelconque absentéisme.

Il reste l'impossibilité de s'intégrer dans les nombreux rouages qu'offre une civilisation d'exploitation et d'aliénation(les organisations en sont) et la nécessité d'établir des rapports avec ceux qui se posent les mêmes problèmes.

oooooooooooooooooooo

- Objections faites par un camarade:

Qu'appelle-t-on désir d'émancipation? de libération?

Les Hommes en général le désirent-ils vraiment?

Est-il vrai que les Hommes connaissent leurs misères réelles?
Si cela était, il y a peut-être longtemps que le phénomène aurait disparu!

oooooooooooooooooooooooooooo

A PROPOS DES PUBLICATIONS

Lettre d'un camarade

Je me demande si le maigre résultat du travail obscur auquel j'essaie de m'accrocher satisfait les copains mais pour ma part, je dois t'avouer que je ne vois rien de positif. Tu avais bien raison de dire qu'il était rare de retenir un article qui méritait soit d'être reproduit, soit d'être étudié. Tu avais tort de dire que la lecture de tous ces canards devenait monotone au bout d'un certain temps car en fait, pour moi, les premiers que j'ai eu entre les mains m'ont emmerdé car je devinais d'avance ce qu'il y avait dedans. Il est pénible même de lire seulement des sommaires où on pleure sur les "heures glorieuses de l'anarchisme passé", où on veut "organiser" la classe ouvrière, où des canards inconséquents qui consacrent des pages à des polémiques avec d'autres groupes, en soulevant la poussière. C'est ainsi que dans l'anarchie n° 59, on se défend d'avoir le culte de la personnalité mais on croit bon de signaler que des camarades suisses ont transféré les restes de Bakounine (jusqu'en 2013) dans la tombe n° 69 au cimetière de Berne. Et à côté de cela, dans le même journal on nous parle des congrès où s'agitent entre eux les partisans de l'internationalisme anarchiste organisé... Et puis, il y en a d'autres où les pages de lecture sont difficiles à digérer à cause de leur densité. Et puis encore j'avoue humblement être dépassé par la "psychologie libérayrice". Il me semblait que tout pouvait être plus simple que cela...

Il me semble que cette page de publications dans I C O avait déjà été soulevée, à savoir: est ce qu'il est bon, utile d'énoncer toutes les publications avec une courte présentation? Est ce que les copains d'I C O s'en servent vraiment?

Pour ma part, je pense que pour tous les canards reçus on devrait juste donner titre adresse et n'aborder le côté critique que dans le seul cas où un article mérite d'être reproduit ou d'être étudié de plus près lorsqu'il nous intéresse. En somme je trouve que l'on perd notre temps à souligner à chaque fois les contradictions d'une Voix Ouvrière par exemple ou d'un Monde Libertaire, ou d'assister ironiquement aux polémiques entre V O et Informations Ouvrières. Cela, c'est mon point de vue; aux copains d'I C O de dire ce qu'ils attendent de la page des publications. Je n'ai pas la prétention d'avoir abordé le problème à fond ici car en même temps je ne nie pas non plus la nécessité d'avoir l'oeil à tout et de ne pas s'enfermer dans sa tour d'ivoire.

oooooooooooooooooooooooooooo

"... Mais la question peut alors se poser. Pourquoi, nous, qui nous rendons compte de la futilité de l'Action, devrions nous nous réunir en groupes? La réponse est simplement que cet acte répond à un besoin personnel. Il est inévitable que des hommes qui éprouvent un sentiment de rébellion contre une société qui vit de l'exploitation et de la guerre recherchent des gens de même espèce dans cette société. Dans leur opposition, ils emploient toutes les armes tombant à leur portée. Impuissants à se rebeller contre le système, avec l'ensemble de la population, ils s'y opposeront tout seuls. Le fait qu'ils engagent dans une telle action... étaye la prédiction que les vastes masses, réagissant aux pressions de la situation révolutionnaire objective, se sentent concernées de la même manière, se rassembleront elles aussi poussées par la même urgence."
(Sam Moss - de l'impuissance des groupes révolutionnaires- Living Marxism -1939)

France

- I -

des travailleurs

Des entreprises de la région parisienne, tous les camarades apportent le même témoignage: il ne se passe rien; pas même les journées revendicatives qui avaient marqué, de l'automne 66 à mars 67, la préparation- par les syndicats- des élections législatives; encore moins de mouvements revendicatifs partant de la base.

Les grèves de province sont restées totalement isolées, sinon ignorées: on n'en parle guère. Pas de solidarité active- la seule valable et efficace- Quant à la solidarité financière, l'extrême modicité des sommes recueillies (40 AF par tête chez Rhône-Poulenc pour Rhodiaceta, 70 AF aux Assurances Générales pour les mensuels de St Nazaire) montre non seulement le manque d'intérêt pour ces revendications et ces luttes mais aussi la méfiance envers les syndicats pour lesquels une collecte n'est qu'une action de propagande ou bien soupçonnés de ne distribuer les fonds qu'à leurs seuls adhérents.

" Les travailleurs excédés sont en train, en déclenchant des grèves aux quatre coins du pays d'engager en fait une offensive généralisée contre le patronat" (Voix Ouvrière, 4 avril 1967). Une telle phrase se retrouve sous la plume de toutes les organisations. Pour les syndicats traditionnels il s'agit de faire croire au pouvoir économique et politique qu'il devient nécessaire de les écouter et de les associer à la gestion capitaliste. Pour les "organisations révolutionnaires", il s'agit de tenter de se placer à la tête des travailleurs. "Ils trouvent dans bien des cas le concours déterminant de militants syndicaux qui... prennent le parti d'être avec les travailleurs contre les dirigeants syndicaux..."

.....
" Anniversaire Rien ne somme plus faux que toute cette
" "de l'entrecôte à la chich Kébab.." littérature qu'elle soit syndicale ou ré-
" Il y a 50 ans en 1917, le peuple russe " volutionnaire. Rien de plus juste que des
" tournait une page de son histoire.. " travailleurs se battent et plus durement
" Le peuple russe a gagné sinon l'amitié, " qu'ils ne l'ont fait au cours des dernières
" du moins le respect de tous.. " années; mais cela reste à la fois:
" Nous fêterons ce cinquantenaire.. " - très localisé: Rhodiaceta, Berliet,
" ..Nous évoquerons les échanges économi- " Lorraine, St Nazaire (et en province nous
" ques et culturels, mais nous y ajouterons " l'avons déjà souligné).
" les échanges gastronomiques.. " - très limité quant au nombre de tra-
" Nous travailleurs de chez Renault, nous " vailleurs engagés dans ces luttes: 3200
" voudrions découvrir tous ces secrets gas- " à St Nazaire, 15.000 pour les mineurs de
" tronomiques. Mais à travers eux, nous au- " fer, 16.000 à Rhodiaceta.
" rons à cœur de participer à cette fête " Par rapport à 12 millions de travailleurs,
" de l'amitié, parce que c'est par elle " au calme des principales régions industriel-
" que passe la route de la Paix et du " les (Bassin Parisien et Ford) où est la
" Bonheur. " lutte généralisée? Cela ne change rien
" Nous avons besoin de vos idées ". " à certains traits exemplaires de ces luttes
" " cela ne change rien non plus à la toile
" " de fond habituelle des luttes d'entreprises
" (extrait d'un tract du Comité d'éta- " parfois très dures- que l'on escamote ha-
" blissement de la Régie Renault- " bituellement- mais que pour la circonstance
" Billancourt- mai 67). " on ressort pour l'illustration des propa-
" " gandes.

A partir du moment où le schéma de "l'offensive ouvrière" ne se déroule pas comme prévu, il faut trouver des coupables. Les syndicats sont traitres; les organisations dites révolutionnaires se déchirent à belles dents en s'envoyant à la figure leurs délires respectifs. Comme l'action des "militants d'entreprise" les tracts de

toute sorte pour "une perspective claire de mobilisation ouvrière contre les mérites du Capital et de l'Etat" (Informations Ouvrières, trotskyste, N° 335) n'ont eu aucun effet c'est que la théorie et l'action étaient mauvaises: celles des autres bien sûr.

Pour les travailleurs, il s'agit bien de tout autre chose. Il n'y a qu'à regarder de près les luttes pour voir qu'elles sont défensives sur des points précis touchant salaires ou conditions de travail et pas du tout d'une "offensive généralisée". Ce n'est matière ni à espoir, ni à désespoir. Les luttes continuent telles que les font les travailleurs, jusqu'où ils peuvent les mener :

Jeumont-Schneider / (St Denis- banlieue de Paris- construction électro-mécanique 700 ouvriers).

Aucune activité syndicale ou revendicative.

La récente modification des échelons, liée à une augmentation de 2% (voir I.C.O. N° 59) s'est traduite par une promotion de certaines catégories (50% des mensuels) et une interpénétration des salaires par exemple le P 2 le mieux payé gagnant plus que le moins payé des P 3. Les syndicats ont fait un tract pour marquer leur désaccord mais rien de plus.

La CGT distribue un article de l'Humanité sur les alternateurs fournis à l'EDF et qui ont dû être révisés; les trusts (dont Jeumont) sabotent une "nationalisation". Pas le moindre commentaire sur les événements dans les tracts syndicaux comme dans les discussions. Deux collectes pour St Nazaire: l'une le midi des gars de St Nazaire, l'autre de la CGT le soir, dans le drapeau tricolore.

Banque

Un nouveau "syndicat démocratique" créé par Voix Ouvrière s'est manifesté par un tract dénonçant le silence des syndicats sur les grèves.

Ceux-ci dans l'après-midi font circuler un tract CGT-CFDT appelant à la solidarité financière avec Rhodiaceta et dénonçant les "minorités syndicales pas représentatives". Un second tract du "syndicat démocratique" demande que les élections des délégués se fassent par secteur. Et reprenant l'histoire de la collecte disant que eux pourraient montrer un reçu et les syndicats pas. Réactions de méfiance des employés à l'égard de ce nouveau syndicat. Quant aux grèves, aucun écho; le sujet des conversations ce sont les vacances.

Chausson / accessoires automobiles.

Depuis le débrayage national de février, aucune action syndicale; de même pas d'échos d'actions propres de la base.

Les grèves de province sont pratiquement ignorées. Si on compare avec l'écho de la grève des mineurs en 63, avec le battage pré-électoral de janvier et février, on voit bien que les syndicats laissent courir.

La collecte pour les mensuels de St Nazaire est à peine annoncée. Dans le même drapeau tricolore qui sert à ramasser l'argent pour le mensuel de l'usine CGT: un coin du drapeau est tenu par le seul militant trotskyste de Chausson...

Les patrons semblent craindre une extension des grèves et prennent des précautions. La production a été poussée au maximum pour constituer des stocks importants (Chausson fournit en radiateur toutes les boîtes d'automobiles) de produits finis dans l'éventualité d'une grève. Si "le climat social reste calme" il diminuera les heures de travail.

Chiffre d'affaire record dans toute l'automobile. Cela pourrait être un thème d'agitation mais manifestement les syndicats ne veulent pas troubler la quiétude des patrons- lesquels ne bougent pas.

Les salaires chez Chausson: (salaires réels)

Manoeuvre : 600 Frs en moyenne par mois (pour 50h)

OS variable de 700 à 900 Frs par mois

P I 4.20 à 5 Frs de l'heure (primes et boni en sus).

P2- P3 jusqu'à 6.50 Frs de l'heure- entre 1 000 et 1 400 par mois.

modeleurs 7.50 Frs et au-delà l'heure.
pour les mensuels, salaires dans le même rapport
(ces salaires semblent un peu inférieurs à ceux de Renault).

Augmentation de la moyenne d'âge dans l'usine. La direction ne veut pas payer: elle ne trouve pas de manoeuvres (3.20 de l'heure); les jeunes qui sortent de l'école professionnelle Chausson remplissent leur contrat (2 ou 3 ans) et vont ailleurs. Le patronat semble spéculer sur un chômage à venir et fait tout pour ne pas accorder une augmentation. C'est la même chose pour le personnel technique.

A part les 2% d'augmentation, les seuls depuis les dernières vacances - aucune discussion sur des revendications pas même pour le renouvellement de l'accord d'entreprise.

Métallurgie / (embrayages - Courbevoie).

Pour la première fois, élections de délégués du personnel; deux tours personne ne s'étant présenté au premier tour (malgré une section CGT); on va voter à nouveau pour un Comité d'entreprise. Mais cela ne changera pas grand'chose à la situation dans l'usine; les délégués revendiqueront pour repeindre les waters ou diminuer la chaleur dans les ateliers; la direction y gagnera une connaissance plus précise de ce qui se passe dans l'usine.

Energie atomique /

Le syndicat CGC (S.I.C.E.A.) nouvellement créé a enlevé tous les sièges de cadres sauf un (CGT); cela prouve a déclaré un dirigeant " combien la nécessité d'un syndicat de cadres se faisait sentir au sein du Commissariat à l'Energie atomique, dont les préoccupations ont évolué de la recherche fondamentale vers des problèmes de nature économique et industrielle " déclaration au Monde).

Assurances Générales / (Paris - 3500 employés)

La collecte pour les mensuels de St Nazaire (220.000 AF pour 3200 salariés) a fait apparaître ce que signifie pour les syndicats une action de solidarité.

A la suite de la concentration en un seul groupe et de la tentative des syndicats de renforcer leur emprise à l'échelle du groupe, des conflits se sont développés entre sections syndicales des entreprises fusionnées. Les sections des Assurances Générales Vie, entreprise moins importante (800 employés) s'opposant à celles des Assurances Générales Accidents (2000 employés) ceci quel que soit le syndicat y compris les cadres. La section CFDT, AG Vie, pour échapper à cette emprise est retournée à la CFTC.

La collecte pour les mensuels de St Nazaire est proposée par CGT, FO et CFDT; la section CFTC AG Vie, demande à s'y associer. Refus de la CFDT qui finalement veut bien admettre les CFTC mais à condition que le nom de la CFTC ne figure nulle part. Les autres sections syndicales de la Vie décident de se solidariser avec la section CFTC. Ainsi il y a eu deux collectes: une à la porte de la boîte des sections Vie avec la CFTC, l'autre à la porte de la cantine avec la CFDT. Cet incident montre que pour les syndicats une collecte n'est pas un geste de solidarité mais avant tout une action de propagande. Ce ne sont pas les travailleurs qui comptent mais le syndicat.

Renault / (Billancourt).

Dans l'atelier où je suis, tout le monde est du PC ou de la CGT; je n'y suis pas vraiment isolé mais pris entre deux. Quelques gars me disent: "ils (le syndicat et le parti) nous font chier; il faut faire autre chose, ils se foutent de nous".

"- pourquoi tu ne le dis pas dans ton syndicat?

- je n'y vais jamais. C'est toujours le même qui parle.

-alors pourquoi tu es dans le syndicat?

-Ici, c'est des copains, et ils y sont tous; et puis il y a ceux du parti, alors comme ça je suis pénard.

Deux autres ont ajouté:

-ils diront ce qu'ils veulent, mais je ne débraie plus".

On a déjà entendu ça, mais dans un tel endroit, c'est significatif.

La décentralisation de Renault /

Le tableau ci-dessous a été communiqué au Comité d'entreprise du 21 avril 1967:

secteur	destination	nombre de personnes et années de mutation				total des mutations
		1967	1968	1969	1970	
Sèvres dép. I3	Flins R.N.U.R.			200 OS 12 prof.	200 OS 12 prof.	400 OS 24 prof.
Direction Départ. I4	Dijon Peugeot		200 O.S. 25 profes.			200 OS 25 prof.
Moteur 2 litres, dép. I8	Savign Limoge -filiale-	150 OS 25 prof.				150 OS 25 prof.
Caoutchouc Dép. I9	Nantes -filiale-	200 OS 15 prof.	419 OS 35 prof.			619 OS 50 prof.
Traitement électrolyti- que Dép. I2	Flins R.N.U.R.	75 OS 15 prof.	134 OS 30 prof.			209 OS 45 prof.
décolle- tage dép. 55	Trigny -filiale-			130 OS 105 prof.	130 OS 105 prof.	260 OS 210 prof.
fonderie dép. 60	Le Mans Lorient R.N.U.R.	232 OS 45 prof.	84 OS 16 prof.			316 OS 61 prof.
Forge à chaud dép. 62	Hagondange filiale SAF Mulhouse Peu- geot	50 OS 50 prof.	55 OS 50 prof.	20 OS 30 prof.	20 OS 30 prof.	145 OS 160 prof.
Usine 0			350 OS 65 prof.		286 OS 205 prof.	636 OS 270 prof.
						3795

Les chiffres donnés seraient au-dessous de la réalité car on parle de plus de 6000 personnes. Les ouvriers des services transférés seraient reconvertis

dans l'usine de Billancourt. Il faut y ajouter 900 personnes environ dont le contrat ne sera pas renouvelé. Peu d'illusions à ceux-là dans les tracts syndicaux.

Tout ça apparaît bien planifié. Le génie de tous ceux qui dirigent apparaît dans les précisions du genre: 134 OS, 16 professionnels - sur 30.000 ouvriers.

Les syndicats en parlent un peu dans les tracts. La CGT pour réclamer "la réduction du temps de travail" et parler de "questions écrites...projet de loi sur la nationalisation de l'automobile...etc...". La CFDT a sorti un tract au compte-goutte.

Il apparaît maintenant que les accords Renault signés par tous (voir ICO N° 57, février 67) ont prévu une clause "sociale" pour permettre de faire ces mutations à moindre frais pour la Régie: le salaire est maintenu pendant 3 mois en cas de mutation au lieu de 2 ans auparavant; si le poste est à un taux plus faible l'ouvrier ne percevra plus d'augmentation jusqu'à ce que le salaire de son poste nouveau ait rejoint son salaire.

Dans les secteurs visés, les ouvriers de plus de 60 ans pourront prendre la retraite anticipée. Ils recevront 100 Frs par mois jusqu'à 65 ans, pour un OS, 110 pour un P1, 120 pour un P2, 130 pour un P3. Pas un mot de cette hiérarchie dans les syndicats.

Le dernier tract CGT du 27 avril déclare sans rire que ces mesures "constituent un premier recul qui démontre la justesse des revendications formulées et nous encourage à continuer la bataille avec plus de force". Ils en parlent en effet de la bataille sous le titre "les luttes se développent": débrayage de deux heures aux forges et fonderie (ambiance particulière, salaires élevés, équipes cohérentes, moins de travailleurs étrangers,) pour... saisir les parlementaires d'une motion; "pétition signée massivement par les chauffeurs" au département 90.

J'ai pu juger de cette action aux 14- 19- 32- les débrayages ont été quasiment nuls.

C.G.C.T. /

(Paris- Compagnie Générale de Constructions Téléphoniques)

Décentralisation aussi à Longuenesse (Pas de Calais). Le journal de la cellule " Le Message Téléphonique" (avril 67) en parle longuement et en détail.. pour une question écrite d'un député communiste BOUCHENY qui demande humblement à "Monsieur le Ministre des Affaires Sociales quelles mesures il compte prendre..." C'est général: toute l'action du PC et de la CGT verse plus que jamais sur le parlementarisme.

Citroën /

(Javel- Paris)

Toujours la petite guerre électorale entre direction et syndicats.. qui laisse les ouvriers plus ou moins indifférents.

La CFDT a préparé les élections avec une succession de tracts: bandes dessinées imitées d'Astérix avec traduction pour les espagnols. Astérixle gaulois pour les espagnols...

L'histoire racontée est édifiante pour montrer comment se situe la CFDT. Voici comment le bulletin CFDT Citroën "En prise directe" la résume:

" Les "métallurgix" du village ancien de "Métallu" vivaient en paix de la chasse au bison; lorsque l'un d'entre eux "Groprofix" déroba une nuit le troupeau de bisons. Depuis lors les "métallurgix" fabriquent des "bisomobiles" à la chaîne chez Groprofix. Caressepoil, son "fidèle et loyal serviteur" leur passe la main dans le dos pour alléger leurs misères. Les métallurgix décident de faire élire Cedetix pour les défendre. Groprofix et son Caressepoil sentent le danger ".

Que croyez-vous qu'il arrive à la fin: Cedetix est élu. "Groprofix" a dû céder "l'arête garnie". Chacun sort avec un gros poisson. Cedetix est en tête. Le retour au village est un triomphe. Ils ont su s'unir pour se défendre. Désormais Groprofix et Caressepoil ne pourront plus les exploités facilement.

Pas question donc de libérer les bisons dérobés par Groprofix. Il suffit donc d'envoyer Cedetix fixer avec Groprofix l'arête garnie (le salaire) pour que tout soit au mieux dans le meilleur des mondes et que l'exploitation capitaliste continue.

C'est bien dans la ligne des syndicats.

oooooooo

licisons

Réunion des camarades de Paris:

22 avril 1967- 17 présents - 4 excusés.

- I- Informations d'entreprises: voir rubrique les travailleurs en France.
- II- Critique du bulletin: le texte sur la Chine figurant dans le dernier numéro fait des critiques à la lettre d'un camarade de Paris (ICO février 67) lequel camarade déclare qu'on lui fait tenir des propos qu'il n'a jamais émis. En l'absence du camarade autour du dernier texte la discussion est reportée.
- III- Rencontre Internationale: des réponses positives pour cette rencontre sont venues de camarades anglais (Solidarity) allemands, hollandais, et d'un camarade belge. La rencontre pourrait avoir lieu fin juillet dans la région parisienne. Textes et lettres seront traduits et adressés aux camarades ayant donné leur réponse et à tous ceux qui en feraient la demande. Quelques camarades de Paris vont se charger de la préparation de cette conférence tant sous l'aspect matériel que pour les propositions de discussion venant des camarades d'ICO.
- IV- Texte de camarades d'ICO: un premier projet avait été distribué lors de la dernière réunion; il a donné lieu à un échange préalable ce qui a entraîné une nouvelle rédaction qui figure dans le présent bulletin. Ce texte ne constitue pas une prise de position mais essaie de poser des questions en vue d'une orientation plus large des problèmes débattus dans ICO. Le débat qui termine la réunion sera repris avec l'ensemble des textes ou lettres qui nous parviendront de tous les camarades d'ICO.
- V- Prochaine réunion: SAVEDI 27 mai - 15 heures - lieu habituel

+++++

d'un camarade de Marseille

Hativement, nous vous informons d'une grève qui s'est déroulée en Corse ces derniers jours. Les informations que nous vous faisons parvenir ont été retirées du journal social démocrate local dans son édition corse. Les renseignements étaient très sommaires, mais nous pensons que ce mouvement revêt une certaine importance notamment par son caractère spontané. Le vendredi 5 mai prit naissance sur les quais de Porto Vecchio une grève générale des dockers du port pour protester contre la décision des acconiers de retenir sur leur paie les frais d'usure du matériel et des outils de manutention. Aussitôt, les travailleurs des docks refusaient de décharger un cargo de 170 tonnes de marchandises attendues par les commerçants de la ville. Devant l'impossibilité de faire exécuter les travaux de déchargement, les employeurs ont été contraints de renvoyer le cargo à Marseille. Les dockers, considérés comme démissionnaires, ont reçu une lettre de licenciement collectif pour "rupture du contrat sans préavis". L'Entreprise Générale maritime, propriétaire du matériel des quais offre aux licenciés qui estimeraient le conflit comme étant purement et tout à fait terminé, d'être réembauchés aux mêmes conditions.

DANS le PROCHAIN BULLETIN

les grèves en Lorraine (mineur de fer et sidérurgie)

NOUS AVONS PUBLIE

deux textes:

en supplément au présent bulletin une brochure comprenant

- A propos de Wilhelm REICH
- Les conséquences économiques de la cybernétisation

Envoi contre 4 timbres ou If,20 au ccp 20147-51 Paris.

Les brochures:

- Russie, témoignages et critiques
- Espagne 62
- Nantes-St Nazaire

sont épuisées sans possibilité de réédition

Les brochures suivantes sont toujours disponibles:

- Le mouvement pour les Conseils ouvriers en Allemagne
- Aujourd'hui les Comités d'entreprise

ainsi qu'une étude sur les intellectuels et une discussion sur l'organisation.

CHAQUE EXEMPLAIRE : 3 timbres ou UN FRANC au ccp 20147(51 Paris.

oooooooooooo

correspondance

- d'un camarade allemand: Ici la lutte continue entre les mineurs et les patrons de la mine. La mine Heinrich à Essen- Kupferdreh qui appartient par moitié à Wehrhahn de Neuss (qui est parenté avec les Adenauer) et à la Commerzbank (banque de commerce) va fermer bientôt. On évoque la non rentabilité ce qui n'est pas vrai, car Heinrich est la seule mine qui produit de l'antracite pour feu continu. A la Saalbau d'Essen-Steele on avait une réunion assez houleuse. A bas le patronat, à bas les bonzes du syndicat, étaient encore les répliques les moins outrageantes. Chez Heinrich la plupart des mineurs a plus de 40 ans et sera de ce fait condamné au chômage perpétuel.

Pour la 18è fois les mineurs de la mine Haus Aden de la Ewald Kohle A.G. à Oheraden (propriétaire l'Etat) doivent chômer sans être payés cette année.

Les 3000 mineurs de cette mine hissent le drapeau rouge et partent à une manifestation sur la place publique. Les bonzes des syndicats ont du mal pour stopper le mécontentement des ouvriers. Leurs slogans sont: en 1945 envoyés à lamine de force, en 1967 l'existence ruinée. Adenauer nous a promis pas de renvois. Stoppez la descente sociale par un balancement de dureté. Surtout chez des mineurs d'Erwald on avait une situation pré-révolutionnaire. Car tout le monde est d'accord qu'on se moque du mineur. En 1957: 607349 mineurs, en 1967: 260500. La capacité de travail est montée de 1,59 tonnes par homme à 3,14 tonnes. En tout on a fermé 63 mines en 10 ans, et le mineur est mis sur le pavé.

Le samedi 29 avril 1967 nous avons eu une manifestation d'ouvriers et étudiants grecs, habitant le bassin de la Ruhr contre le coup d'état d'Athènes. La clique militaire avait ouvert des camps de concentration et plus de 8000 personnes y furent parquées. Les manifestants portaient des pancartes: "pas une deuxième Espagne". "Le monde libre doit aider la Grèce". Contre la dictature seule défense la mitrailleuse. La manifestation fut soutenue par la CGT allemande et la jeunesse socialiste. Elle se déroulait sans incident.

La veille du 1er mai j'ai assisté à une manifestation du parti socialiste; il y avait moins de personnes qu'à la réunion du NPD, pas d'enthousiasme. Le ministre Leber, ancien délégué du syndicat du bâtiment, a fait un discours assez palôt, ce n'est pas ce Leber qui fera la révolution en Allemagne. Le 1er mai une manifestation sur la Burgplatz, on avait très peu de monde; "la police avec nous", jouait. Que voulez-vous, c'est ça "la révolution". Notre cher maire SFIO Wilhelm Nieswandt était là aussi, il est le chef de la police municipale et pas le préfet. "

- d'un camarade de la région parisienne:

Je profite de ce jour de vacances pour vous donner mon point de vue sur deux ou trois chapitres susceptibles d'intéresser ICO.

Sur le texte, ce que nous sommes ce que nous voulons, entièrement d'accord avec les 5 premiers paragraphes. Mais le 6è me laisse très insatisfait. Je ne comprends pas le début: "le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs". ICO prétend dans son numéro 58 ne pas se payer de mots, c'est un comportement rarissime et.. difficile. Mais comment parler en France et en 1967 (car c'est dans ces conditions que vous vous placez je pense) de "mouvement ouvrier" de "lutte de classe" de "travailleurs" sans donner de ces termes une définition précise. Est-ce le salaire le niveau socio-culturel, les conditions de logement, le type de travail qui - séparément ou ensemble- permettent de définir ce qu'est un ouvrier ou un travailleur ou une classe sociale? Voici ce que votre texte ne dit pas et qui - à mes yeux- est indispensable. Affirmer dans la deuxième phrase de ce 6è paragraphe que: "ce sont eux seuls (ouvriers ou travailleurs) qui nous apprennent pourquoi et comment lutter... me semble bien être la position de quelqu'un qui se paie de mots. Sur quoi vous basez vous pour cette affirmation? Sur un postulat du genre " toute classe exploitée possède en elle-même les potentialités innées propres à assurer sa désaliénation": mais qui aurait pourvu ces groupes humains de ces potentialités: la nature, un dieu? Je demeure perplexe. Tout autant que si c'est dans l'histoire que vous cherchez vos justifications à l'affirmation dont je conteste la validité. Au contraire, l'étude réfléchie des événements historiques prouve que seul un groupe dominé est incapable de briser ces chaînes définitivement. D'ailleurs les sciences humaines et particulièrement celles qui s'intéressent aux mobiles des comportements humains, ont fait depuis une décade, des découvertes si importantes et si utilisées (progrès ou non il serait trop long d'en discuter aujourd'hui) entre autre dans le domaine du subconscient et de l'inconscient, que, même si on admettait le postulat que j'ai essayé de formuler ci-dessus, il faudrait être bien déraisonnable pour accorder une chance aux travailleurs de sortir de leur esclavage, seuls devant les pouvoirs insidieux des mass media évidemment domestiquées par les tyrans de toutes sortes (cf les livres

de Vance Packard). Avez-vous comparé le pouvoir d'ICO face à des films de TV ou de ciné- peut être- qui apportera un démenti irréfutable?- pourvus de stimulus inconsciemment perçus par nos esprits et destinés soit à renforcer nos désirs de conformisme politique ou de recherche d'une image paternelle soit à orienter notre participation à la vie civique en inhibant nos tendances à la contestation? Je suis d'ailleurs surpris qu'ICO ne donne pas plus d'audience à l'intrusion des sciences humaines dans les luttes socio-politiques. La lutte de classe, si lutte de classe il y a, n'est pas seulement soumise à des impératifs économiques. Je reprends votre texte: " nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux", d'accord. "Aux seuls peuvent faire quelque chose": même si je passe sur l'imprécision de la formule (quelque chose= quoi?) je récuse le slogan et plus précisément le mot "seuls". Dans la phrase suivante j'aurais écrit: "nous ne voulons que leur apporter..." au lieu " nous ne pouvons ...". Mais là encore et à moins de se payer de mots vous ne pouvez limiter votre action à celle d'un informateur; que vous le vouliez ou non votre rôle est aussi de formation, d'éducation et c'est normal. C'est pourquoi j'aimerais vous voir étudier le problème du "travail noir", problème que je n'ai jamais vu traité dans ces incidences sur le dynamisme des luttes sociales. D'autre part, je crois que vous rendriez service en publiant des informations sur ce qui me semble bien être un des ultimes moyens sinon le dernier- dont le salarié dispose dans sa lutte contre le patronat et/ou la bureaucratie exploiteur: le sabotage du produit du travail. Bien sûr, ce n'est pas tout simple, ce n'est pas -souvent- un moyen individualiste, cela peut prendre des formes apparemment anodines mais cela me semble possible dans toutes les professions. Si cela vous semble intéressant je pourrai vous dire comment faire quand on est instituteur.

Je regrette beaucoup de ne pouvoir participer aux réunions d'ICO (indiquer l'heure et le lieu à chaque fois rendra service aux nouveaux) mais cela pourra peut-être se faire l'an prochain. Il faut dire aussi que je n'aurai pas grand'chose à dire sur ce qui se passe dans les écoles. En 1967, les instituteurs ne constituent pas une classe bien dynamique, le confort les a contaminés et ils se sont installés sans peine dans cette belle civilisation de consommation que les américains nous ont apportée. La stabilité de l'emploi, l'hyperféminisation de la profession, la relative amélioration des conditions de travail, le nombre de mariages interprofessionnels, l'hyperbureaucratiation des syndicats, l'incurie administrative, la stratification bien cloisonnée du corps enseignant, doivent aussi être tenus pour responsables de cette léthargie. Toutefois dans l'Académie de Paris, la mise en place des nouveaux départements pose des problèmes aux sections de la Seine et de la Seine et de la Seine-et-Oise du Syndicat National des Instituteurs (S.N.I.). Vous savez que, au niveau des "militants", ce S.N.I.- très bureaucratisé s'est figé (depuis longtemps) en trois tendances (elles-mêmes plus ou moins bureaucratisées): majoritaires, ex-cégétistes, école émancipée. La section de la Seine est aux mains des majoritaires (4 permanents !) la section de la Seine-et-Oise est dirigée par des ex-cégétistes. Ces deux tendances n'ont pu s'entendre sur la "répartition du gâteau", l'affaire sera, paraît-il, (j'ai démissionné du SNI depuis 5 ou 6 ans) portée devant les instances nationales. En attendant une décision, chacun se remue et particulièrement les "communistes" (ex-cégétistes) qui essaient d'effrayer les collègues en leur prédisant une abolition de leurs privilèges (suppression des horaires de professeurs spéciaux, augmentation des heures des professeurs de CEG,...) dans les nouveaux départements devenus "départements de droit commun", abolition que seul un SNI fort et nombreux est en mesure d'empêcher. Cet argument a retenu au moins deux institutrices de mon école, elles ne seront pas les seules à se laisser prendre à ce (pourtant) vieux miroir aux alouettes... à suivre. "

LA QUESTION DU NATIONALISME

(texte de deux camarades de Marseille)

Avec l'actuel conflit qui se déroule sur les charniers du Viet-Nam est de nouveau posé le problème de l'attitude des socialistes face à la guerre et au nationalisme.

Comme toujours, une parcelle entreprise d'asservissement total de l'homme se mène pour le Droit, la Civilisation et autres belles rodomentados. Les événements se chargent rapidement de fournir la preuve du contraire. Ce carnage que les organisations traditionnelles de la classe ouvrière s'efforcent de présenter comme alternative entre Démocratie et Barbarie, permet de mieux river le prolétariat à la machine militaro-policière des pays impérialistes. Lorsque les cerveaux sont façonnés et la quasi totalité des travailleurs rendus solidaires de leur État respectif, la guerre, conduit les ouvriers à se dépouiller de leur vie même pour le maintien de la classe exploiteuse.

La falsification "antifasciste" outre qu'elle conduit à des hécatombes effroyables, démontre que le capitalisme peut renforcer son système séculaire d'exploitation, tout en appelant les masses à oeuvrer pour la construction d'un prétendu ordre social nouveau.

L'idéologie de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes fut diffusée dès le début du siècle par Lénine et la plupart des bolchéviques russes qui pensaient provoquer ainsi, l'effondrement des vieilles puissances impérialistes. Cependant, le courant radical du mouvement internationaliste dénégait cette conception qui devait historiquement se révéler être le catalyseur de toutes les idées nationalistes et patriotiques, encore largement partagées par les travailleurs.

L'appréciation matérialiste de la société établit l'opposition entre dirigeants et dirigés comme fondamentale, et rejette les illusions sentimentales du concept de "peuple". La société contient un caractère social qui détermine et conditionne le degré de la lutte de classes. Propager et défendre la revendication de l'auto-détermination des peuples, équivaut à accepter l'idée que les travailleurs peuvent exercer "soverainement" leurs droits sous le contrôle démocratique et bienveillant de l'Etat national moderne.

Lorsque cet imprescriptible droit est enfin reconnu, il permet d'interrompre les retards économiques accumulés par un type de production archaïque dans les pays dominés. L'indépendance nationale n'assure nullement la liberté économique par rapport aux puissances capitalistes, mais implique l'entrée dans le marché capitaliste international. Loin d'épuiser les rapports de classes, l'indépendance nationale procure de nouveaux débouchés à l'économie bourgeoise. L'utilisation des armées de libération a particulièrement affaibli le mouvement ouvrier international et au lieu d'accélérer les contradictions du système en faveur d'une libre initiative des masses, a favorisé l'établissement d'un capitalisme puissant. La création d'États nouveaux renforce l'assujettissement des travailleurs à de nouvelles formes de contraintes économiques et sociales.

Aujourd'hui la guerre pour la libération des paysans sans terre et des ouvriers vietnamiens est strictement la lutte livrée par la bourgeoisie autochtone pour asseoir sa propre hégémonie, en opposition à la concurrence rivale américaine.

Alors qu'autrefois le nationalisme était un instrument du capitalisme libre-échangiste éclairé, cette seconde moitié de siècle voit le nationalisme poursuivre le but du capitalisme d'Etat. Conséquemment un parti centraliste se constitue et se développe sous la direction de l'intelligenzia indigène pour l'augmentation rapide de la force du travail. Pour consolider son pouvoir de classe la bureaucratie utilise ses propres organes: armée et police en vue du démantèlement des forces socialistes. La discipline nationale autour des "guides éprouvés" et du "Chef suprême" se renforce par les moyens militaires et judiciaires. Le programme d'industrialisation s'effectue grâce à des organismes néo-capitalistes, appropriés pour stimuler l'amour du travail et de la Patrie. D'instrument de lutte contre l'étranger spoliateur, la morale nationaliste devient l'ultime moyen coercitif utilisé pour anéantir les paysans réticents au plan de nationalisation des terres, de liquider les saboteurs, et le dressage pédagogique des a-sociaux. La bureaucratie, sitôt la prise du pouvoir réalisée démontre sa véritable nature gestionnaire: quépéou, isolateurs, N.E.P., bagné, camp de travail, etc, etc..

Pour le DÉFAITISME REVOLUTIONNAIRE /

Depuis la libération des pays jusqu'alors exploités par les empires coloniaux, et après leur promotion politique au rang des dignitaires de l'ONU, on ne cesse de découvrir des "guerres justes", "des mouvements d'émancipation". On conseille à la classe ouvrière de répudier ses tendances antimilitaristes, de renoncer à son pacifisme spontané.

Dans la guerre qui nous préoccupe ici, il n'est que de reconnaître qu'elle n'est possible que grâce à l'Union sacrée, pour définir son allure bourgeoise de renforcement étatique et hiérarchique. Il apparaît de plus que le renflouement de l'Etat sera utilisé pour asservir les libres initiatives des masses. La victoire du F.L.N. c'est le resserrement de l'unité nationale, la concentration économique et la réorganisation de l'Etat aux mains des plus implacables d'entre les "Résistants".

Des sociaux-réformistes de la II^e Internationale qui entrevoyaient le socialisme par d'emphatiques discours à la chambre, aux différents "révolutionnaires" qui tentent de réaliser le socialisme par la conquête de l'Etat, tous les moyens employés ont un profond caractère d'idéologie bourgeoise.

Opposés aux idées de nécessité historique des guerres de libération nous proclamons le défaitisme révolutionnaire: "la révolution prolétarienne n'implique dans ses buts aucune terreur, elle hait et abhorre le meurtre. Elle n'a pas besoin de verser le sang; car elle ne s'attaque pas aux hommes mais aux institutions sociales" (programme de la Ligue Spartakus. R.Luxembourg). En complète adéquation avec le but recherché -la construction du socialisme- les voies empruntées par la Révolution sociale mondiale revêtiront sans tarder l'aspect de la fraternisation de tous les ouvriers sur le front de guerre, le sabotage économique et l'affrontement direct avec les forces de répression de sa propre bourgeoisie. A la tactique de collaboration avec les bourgeoisies nationales ou coloniales, il convient plus précisément de comprendre le défaitisme révolutionnaire comme appel à la solidarité de tous les exploités. Sans préoccupation des incidences que sa lutte autonome pourrait avoir pour son propre capitalisme, la classe affirme que succès ou revers enregistrés par sa bourgeoisie nationale, réussite ou insuccès, n'appartiennent pas à son objectif.

L'objectif du mouvement ouvrier restant l'édification d'une société sans classe ni Etat, les conditions de cet affranchissement résident dans la suppression de l'économie capitaliste et du profit sous toutes ses formes. Cet objectif du socialisme constitue le facteur fondamental qui caractérise le mouvement ouvrier de la démocratie bourgeoise et du radicalisme bourgeois.

SAINT-NAZAIRE

Les camarades de St Nazaire que nous avons contacté pour avoir des informations directes sur la grève, sont restés silencieux. Ce qui suit a été recueilli dans la presse. Nous n'entendons pas décrire la grève mais citer les faits qui nous paraissent les plus importants en y ajoutant nos commentaires.

QUI A FAIT GREVE ? /

3.300 mensuels de la métallurgie de St Nazaire des entreprises suivantes:

Chantiers navals de Penhoët: 2200 mensuels contre 250 ingénieurs et hauts cadres et 5700 horaires.

SNEA (filiale des chantiers): 900 mensuels contre 2000 horaires.

Sud-aviation: 900 mensuels contre 2300 horaires.

Entreprise Thiriet: 23 mensuels contre 110 horaires.

Ces mensuels sont essentiellement des petits cadres (chefs d'ateliers contremaîtres), des employés et agents de maîtrise, des techniciens, des dessinateurs, et c...

Le conflit n'a débordé ni la métallurgie, ni St Nazaire, ni d'autres catégories dans la métallurgie de St Nazaire. Les horaires ont été "associés" malgré eux à la lutte à la suite du lock-out des chantiers à partir du 20 mars. Donc grève professionnelle, catégorielle, limitée à une ville de 60.000 habitants.

POURQUOI LA GREVE ? /

Officiellement, c'est-à-dire pour les syndicats et les dirigeants, apparemment pour les mensuels, c'est une grève pour les salaires: la revendication mise en avant était le rattrapage des salaires de la région parisienne, 16% avec acompte immédiat de 8%.

Réellement la lutte s'est développée sur la prolétarianisation des mensuels, conséquence de l'automation et de la rationalisation, problème qui touche tous les milieux employés et techniciens depuis une dizaine d'années. Elle est à rapprocher de la grève des dessinateurs des chantiers navals en Angleterre (voir même bulletin). C'est la résistance à cette prolétarianisation qui explique la combativité: la perte d'une condition sociale à l'intérieur de l'entreprise et dans la société déclenche les mouvements les plus violents de résistance.

Il est difficile d'exprimer ce phénomène qui se situe plus au niveau de réactions individuelles. "La création de fonctions nouvelles a entraîné pour l'ensemble des mensuels une dégradation tantôt des salaires, tantôt des classifications, tantôt des promotions". Les mensuels étaient "considérés autrefois comme des "collaborateurs"; ils ont le sentiment de n'être aujourd'hui que des numéros, des pions". (Monde 25/3/67). Une partie du salaire est constitué par les gratifications: "le galon", plus de 10% du salaire; la simplification et l'unification des tâches le rend inutile et la direction est accusée de "jouer à sa guise sur les galons".

De cela, il est bien peu question aussi bien au cours de la grève que dans le règlement final. C'est pourtant un domaine essentiel pour les travailleurs car cela touche le fait même de l'exploitation. On peut rapprocher l'attitude des syndicats de celle qu'ils ont eu à Rhodiaca pour la lutte des 4 x 8: l'exploitation ne doit jamais être mise en cause mais seulement aménagée dans certains excès. Les luttes à travers les syndicats n'aboutissent alors qu'à un adoucissement tout relatif de l'exploitation, c'est-à-dire au renforcement du capitalisme.

Du premier mars au deux mai, les syndicats CGT, CFDT, FO et CGC, ont contrôlé la grève de bout en bout: ce sont qui ont lancé le mot d'ordre de grève après l'échec de deux commissions paritaires, ce sont eux qui après maintes réunions et manifestations de rues de toutes sortes ont signé les accords finaux après s'être fait donner un blanc-seing des mensuels.

Au cours des deux mois de grève, il y a eu une lente prise en mains de la lutte par les syndicats pour parvenir au contrôle total qui permet la négociation finale et la reprise du travail.

Voici un jugement patronal: "Les Echos, 2 mai 1967:

"... Quant à la grève de St Nazaire, son dénouement risque d'avoir des répercussions négatives pour l'action syndicale. On ne fait guère mystère dans les milieux syndicaux, sur l'aspect aventureux du mouvement lancé par les "mensuels".

" Conservant comme cheval de bataille une revendication (16% de rattrapage) qui n'avait pas été bien étudiée et en ne se souciant pas du soutien des syndicats ouvriers (qui ne s'étaient pas associés à cette revendication) les syndicats de mensuels ont présumé de leurs forces. En s'obstinant à ne pas vouloir signer un accord qui leur permettait le 16 avril de sauver la face, ils ont été conduits, après quinze jours de grève supplémentaires, à accepter ce qu'ils proclamaient précédemment être inacceptable.

" Deux mois de grève pour obtenir, selon le mode de calcul, 2.35 ou 2.75% d'augmentation, c'est là un sacrifice très dur. Certaines estimations font apparaître qu'il faudrait cinq années de travail pour rattraper les salaires perdus pendant la grève.

" Il semble bien que les "cols blancs" venus tard au syndicalisme, s'ils font la démonstration d'un remarquable dynamisme, manquent encore de l'expérience nécessaire pour conduire seuls et avec réalisme l'action syndicale.

" Cela ne va pas sans inquiéter les vieux routiers du syndicalisme ouvrier "....

Il n'y a pas de comité de grève élu mais semble-t-il un contrôle étroit de la base sur les dirigeants syndicaux.

" Voilà la manifestation d'aujourd'hui. Que sera celle de demain, d'après-demain? " "Les camarades décideront" répondent les responsables syndicaux qui chaque jour réunissent des assemblées générales où ils enregistrent des "propositions d'action". Ils les trieront ensuite... " (Le Monde 25/3/67).

C'est ce tri des manifestations de la base qui est de plus en plus sévère:

- le 15 mars, 400 grévistes pénétrèrent dans les ateliers et bureaux d'études, insultent, menacent les jaunes. Désaveu des syndicats. Lock-out des Chantiers.

- le 22 mars: les CRS chargent un barrage de route. Les syndicats renoncent aux barrages routiers. Appréciation des journaux sur "l'insistance avec laquelle les responsables syndicaux et en particulier ceux de la CGT affirment leur volonté de ne pas créer d'incidents et d'éviter tout ce qui pourrait sur place, rendre leur grève impopulaire".

- le 10 avril: " des incidents ont été lundi après-midi évités de justesse lorsque les forces de l'ordre sont intervenues pour dégager un carrefour occupé par les manifestants. Après échange d'injures et de quelques horions, les responsables syndicaux purent disloquer la manifestation."

- le 20 avril:

" Deux incidents.... Le premier concerne les ouvriers horaires qui après avoir parcouru en cortège les rues de la ville, occupaient vers 16 heures un des principaux carrefours, non loin de la gare. Quelques instants plus tard les CRS intervenaient. Le commissaire de police ayant fait les sommations d'usage, la

manifestation se disloquait; mais un petit groupe de retardataires entoura alors le commissaire de police qui, insulté et ayant reçu un crachat au visage, rappela la troupe. Celle-ci chargea les manifestants à la matraque, et les refoula bien au-delà du carrefour. Il y eut trois blessés légers parmi les ouvriers.

" Le soir, à partir de 21 heures, un cortège évalué à une dizaine de milliers de personnes, précédé des responsables syndicaux, commençait à défiler dans la rue principale en chantant l'Internationale et en scandant des slogans. Les manifestants se rassemblèrent place de l'Hôtel de Ville où un responsable CGT les remercia brièvement. C'est ensuite que se produisit le second incident. Un groupe assez important d'ouvriers et de mensuels regagnaient la place de la Gare et se trouvèrent nez à nez avec des canions de CRS: attroupement, injures, cris, les forces de l'ordre se groupent; on parlemente; les manifestants commencent à se disloquer. Des jeunes gens entourent alors la voiture d'un commandant de CRS et la bouscule, avant qu'elle puisse démarrer sur les chapeaux de roue.

" Ces incidents ont conduit les responsables syndicaux qui, publiquement parlent de provocation, à lancer de nouveaux appels au calme et à renforcer leur service d'ordre intérieur." (Le Monde, 21 Avril 67).

La conclusion que l'on peut tirer de ces quelques faits c'est que:

- d'une part dès que les responsables syndicaux ne sont plus là, les luttes prennent un tout autre caractère.

- mais que d'autre part, ces responsables sont pratiquement toujours présents pour jouer les généraux d'une armée de soldats qui abdique entre leurs mains toute initiative.

Voici un récit du Canard Enchaîné - 26 avril 67- Morvan Lebesque:-

".. Ils (les pouvoirs) trouvent une masse humaine méthodiquement organisée. Horaires stricts et discipline: chaque matin l'emploi du temps est affiché. quelques dizaines de responsables syndicaux, précis comme des ingénieurs, règlent la vie de 10.000 hommes... La police, c'est nous. Vous connaissez notre mot d'ordre " pas un brin d'herbe foulé aux pieds". Et c'est vrai à la lettre... Dans le cortège les responsables à brassards rouges expulsent des groupes tout manifestant qui n'est ni gréviste, lock-outé. Les premiers jours, des excités inconnus braillaient sur les trottoirs. A présent, plus l'ombre d'un provocateur.. Munis de tactiques valables, les chefs de groupe purent correspondre entre eux d'une rue à l'autre, s'indiquer mutuellement les mouvements des CRS et coordonner les leurs. Alors d'étonnants stratèges surgirent de cette foule de dessinateurs et de métallos et, comme il arrive souvent, les amateurs l'emportèrent sur les professionnels.. Ils ne demandent qu'à reprendre un métier qu'ils aiment et qu'ils font bien.. En deux jours je n'ai pas entendu un seul mot de haine, pas même contre Pin^oz^o, ce patron d'un autre âge.."

C'est aussi ce spectacle d'armées bien organisées et commandées par les généraux syndicaux qu'évoque ce récit de l'Humanité (7 avril 67):

".. Quatre longs cortèges ont sillonné la ville, se croisant, se séparant, se retrouvant avec des "hourra"... 5000 femmes avaient constitué le premier, les mensuels (2ème cortège) les ouvriers des chantiers lock-outés (3è cortège) les ouvriers de Sud-Aviation et de S.M.P. ayant arrêté le travail l'après-midi (4ème cortège)..."

Les rapports entre l'assemblée générale quotidienne des mensuels et la direction syndicale de la grève (un super comité de six membres d'après certains journaux) permettraient de voir comment tout "en respectant la démocratie" les organisations parviennent à transformer un contrôle réel de la base en une soumission totale à un appareil... au bout de deux mois de lutte. Mais on sait bien peu de choses là-dessus.

L'ISOLEMENT de la GREVE /

Ainsi de manifestations en manifestations qui se répètent inlassablement, les dirigeants - syndicaux, patronaux, gouvernementaux- comptent sur l'isolement de la lutte et l'usure de la grève. Il ne peut en être autrement: les syndicats ont le contrôle total de la solidarité financière (36 000 AF par tête pour deux mois de grève) et de la solidarité active. St Nazaire est resté isolé; les grévistes eux-mêmes n'ont rien tenté pour rompre cet isolement, rien n'a été fait ailleurs ni par les centrales, ni par les ouvriers. Au contraire, les autres grèves se terminent l'une après l'autre.

LES POURPARLERS et l'ECHEC de la GREVE /

Après plusieurs tentatives d'accord le 12 avril des représentants syndicaux mettent finalement au point un accord à Paris au ministère du travail avec des représentants patronaux. Revenus devant l'assemblée générale des mensuels, le responsable CGT Lescuré précise: " on vous demande la plus grande attention: à bulletins secrets vous allez être appelés à dire par oui ou par non, connaissant les propositions qui vous sont faites, si vous décidez de poursuivre la lutte..." Sur 2000 votants, 1743 sont pour continuer la grève. Il paraît que les syndicats sont surpris et qu'ils avaient volontairement employés l'expression "poursuivre la lutte" ce qui ne signifiait pas forcément la continuation de la grève.

Le samedi 29 avril, les syndicats entérinèrent la comédie des "médiateurs" en publiant le communiqué suivant:

" Nous venons de rencontrer les trois personnalités que nous avons sollicité pour une reprise des contacts avec les patrons. Celles-ci nous ont déclaré:

- 1- qu'elles avaient rencontré M. Pinczon hier soir.
- 2- que celui-ci était disposé à rencontrer les organisations syndicales à condition que cette entrevue soit définitive.
- 3- que les organisations syndicales soient en mesure, lors de cette rencontre de signer ou de refuser de signer un accord qui résulterait de ces discussions.
- 4- un contact est pris pour qu'une réunion parallèle puisse éventuellement se tenir avec la direction de Sud-Aviation.

Tous les détails de l'entrevue de vendredi soir seront communiqués aujourd'hui à l'assemblée générale."

Ils exigent d'être mandatés pour signer un accord avec les patrons sans connaître un seul mot de ce que contiendra cet accord. C'est pourtant ce que les mensuels présents acceptent.

L'ultimatum patronal se double donc d'un ultimatum syndical. L'accord est signé effectivement et entériné le mardi suivant 2 mai par la quasi unanimité de 2000 mensuels.

Pourtant voici ce qu'en disent les Echos (journal patronal 2/5/67):

" C'est en définitive 2.75% qui est acquis pour les mensuels.. Le reste qui permet d'obtenir un total chiffré selon les interprétations entre 7.30 et 7.80% provient des augmentations normales..." " Les patrons ont fait également "un geste symbolique destiné à permettre aux syndicalistes de ne pas revenir les mains vides devant leurs mandants".

La reprise du travail a été totale et immédiate.

Des conflits de cette durée ne sont pas exceptionnels en France: 64 jours à Decazeville en 62 par exemple, mais avec occupation de la mine c'est-à-dire la prise de l'instrument de travail. Rien de semblable à St Nazaire. Au contraire des manifestations de rue qui donnent à la grève tout le poids politique qu'entendent lui donner les syndicats dans l'offensive générale des partis de "gauche" contre le gaullisme. Les collectes dans toute la France ont aussi pris ce tour propagandiste (on se réfère à la carte des élections, on prend soin d'annoncer dans la presse que Mitterrand ou tel autre a reçu les collecteurs, etc...).

En fin de compte, une lutte de cette ampleur menée dans ces conditions conduit à un renforcement du syndicalisme donc du capitalisme. De fait les syndicats peuvent mettre à leur actif:

1- les quelques miettes de pouvoir que les mensuels ont conquis pour eux : l'installation d'une commission qui aux Chantiers décidera des classements, des mutations, etc.. précisément sur la question essentielle de la prolétarianisation des mensuels.

2- vis à vis du pouvoir ils ont fait la démonstration qu'ils tenaient leurs "troupes", qu'ils étaient de "bons stratèges" donc des "interlocuteurs valables"; et plus même, qu'ils avaient vocation à assumer eux-mêmes la transformation des structures.

3- pour eux-mêmes ils ont rôdé un appareil et des méthodes qui leur serviront à l'occasion. Du moins le pensent-ils? " Les chantiers ont perdu 2000 col-laborateurs et gagné 2000 militants" a déclaré un leader syndical CGT à la fin de la grève. Les mensuels ont changé de patrons tout simplement ou plutôt ils en ont deux maintenant.

Les mensuels représentent cette "couche technicienne" qui est le plus touchée par une conception technocratique de la société; rien d'étonnant alors que cette même conception se retrouve dans la forme qu'ils donnent à leur lutte, avec la même hiérarchisation et la même soumission à l'autorité au nom de la même "efficacité" bureaucratique. On peut se demander dans quelle mesure la réaction de classes moyennes à cette prolétarianisation n'entraîne pas la mise en place de formes autoritaires, ces formes mêmes qui brisent la résistance des intéressés à leur intégration dans l'armée anonyme des exécutants du capitalisme.

Mais cette réaction est malgré tout par son existence même, les incertitudes de son orientation et les répercussions possibles, un sujet d'inquiétudes pour les syndicats et le patronat. Si dans l'immédiat elle amène des troupes dans le syndicat, si elle va dans le même sens que l'action syndicale vers une société bureaucratique, elle bouscule les méthodes, introduisant la violence là où le syndicat cherche "les voies pacifiques". A plus longue échéance ces mêmes mensuels prolétariés feront l'expérience de la réalité syndicale et rejoindront la masse des autres salariés qui déjà affrontent les syndicats comme ils affrontent tout dirigeant (mineurs, Rhodiaceta..)

oooooooooooooooooooo

L'impérialisme américain et les syndicats (voir I C O mars 67 - n° 58 - p 20)

Thomas Braden, ancien assistant de Allen Dulles à la direction de la C. I. A. a précisé que des crédits ont été versés à partir de 1950 à plusieurs syndicats français, italiens et allemands. En France, Forcc Ouvrière aurait reçu ainsi, par le canal des syndicats américains 35.000 dollars en 1947 (17 millions d'A.F) En 1950, c'est près de 2 millions de dollars (1 milliard d'A.F) qui étaient versés aux syndicats non communistes de France et d'Italie par année.

Rhodiaca etc

(voir dans ICO n° 59 - Avril 67 - p.5 , lettres et texte sur la grève à Rhodia-Vaise et Besançon)

Lettre de camarades de Lyon :

... Nous vous envoyons ces quelques compléments d'information sur les grèves à Rhodia-Vaise.

Le déclenchement de la grève de 23 jours de mars n'y eut en fait pas partout l'aspect apparu à notre copain 4x8 : "la grève éclata facilement à Vaise quand un jour les syndicats en donnèrent l'ordre pour soutenir les grévistes de Besançon": dans certains ateliers seulement, à la suite de l'annonce samedi et dimanche par la Radio de la grève à Rhodia-Besançon, certains ouvriers, délégués syndicaux ou non, proposèrent, sans consulter les dirigeants syndicaux qui ne les contactèrent que lundi, de suivre leurs camarades de Besançon : spontanément un grand nombre d'ouvriers (mais combien et où au juste ?) débrayèrent. Les syndicats étaient donc d'autant mieux disposés à lancer une grève le mardi suivant qu'ils étaient débordés par certaines équipes dans certains ateliers. Il serait d'autant plus important que les ouvriers s'expriment sur cette période qu'après 3 jours de grève circulait parmi les piquets de l'usine une ... pétition adressée aux syndicats et dont l'initiative

Le rôle des syndicats

... "Le travail a repris à l'usine Rhodiaca-Vaise sur l'insistance des syndicats. Toute l'habileté des dirigeants syndicaux CGT et CFDT a été nécessaire pour que ce lundi matin, les équipes de travail continu.... reprennent le travail après trois jours de grève..."

(Le Monde - 18 Avril 67)

revenait à quelques ouvriers conscients de "l'insuffisance" des décisions syndicales dans l'organisation de la grève : cette pétition réclamait d'eux, entre autres, une proposition d'augmentation de salaires de 50 Fr pour tous, des manifs communes avec les ouvriers d'autres usines; or ces demandes, dont je n'ai pu malheureusement connaître le contenu précis, recueillirent en moins d'une journée l'approbation de 200 à 300 signataires, et là ça devient intéressant : éblouis de cette réussite les promoteurs de cette pétition filèrent au plus vite chez les syndicats avec leurs signatures, négligeant de contacter les autres grévistes, ce qui empêcha le processus ébauché de se poursuivre : le dialogue entre travailleurs sur la gestion de la grève par tous ceux qui la font.

A notre avis, les promoteurs de cette pétition, tout en condamnant "l'insuffisance" de l'attitude des dirigeants syndicaux, suivirent en fait le même mode de pensée où les travailleurs ne sont là que pour soutenir telle initiative privée respectant l'ordre établi.

Les dirigeants syndicaux acceptèrent bien sûr la pétition qu'ils rangèrent dans leur tiroir.

Quelques jours après quelques grévistes de Rhodia allèrent diffuser à Berliet alors en grève un tract dénonçant l'isolement des grévistes des différentes usines lyonnaises et réclamant notamment l'organisation commune des grèves : les militants CGT leur auraient raflé les tracts en les menaçant d'un cassage de gueule s'ils ne partaient pas immédiatement, ce qu'ils durent faire.

La pétition et l'appel furent ignorés de la grande majorité des grévistes, et ceux qui y prirent part ne donnèrent pas de suite, à notre connaissance tout au moins.

- Après que la grève eut pris fin dans les conditions que l'on sait, tout sembla remis en cause quand les délégués vinrent apprendre aux ouvriers que les patrons refusaient de discuter des conditions de travail comme ils l'avaient promis : or, à part les 4 mois de préavis de licenciement et un "aménagement" du fonds de garantie Rhodia particulièrement mystérieux, rien n'avait été accordé sur un point essentiel.

Les ouvriers 4x8, concernés, décidèrent alors spontanément de cesser le travail immédiatement sans consultation des centrales syndicales, aussitôt prévenu le grand directeur trimballa en personne Sa corpulence dans la cour où s'étaient rassemblés les ouvriers, afin de leur proposer quelques apaisantes paroles.

- L'arrêt de travail des monteurs à chaud *, ainsi que ceux de la filature et autres ateliers 4x8 signifiait maintenant à court terme la cessation d'activité de tout le reste de l'usine dont la vaste chaîne de travail commence aux monteurs à chaud et à la filature : or tous les stocks étaient épuisés ou rendus inutilisables par la grève précédente de 25 jours qui surprit sévèrement les patrons, et de plus les carnets de commandes étaient pleins : n'importe quel ouvrier pouvait le savoir en s'informant simplement auprès de n'importe quel ouvrier travaillant à l'emballage, sans avoir recours à des discussions intimes avec les directeurs. Il faut enfin souligner que 6 mois sont nécessaires à un débutant en filature pour qu'il apprenne son travail : impératif qui empêche, surtout à l'heure actuelle, tout licenciement massif.

- Mais condamnée ouvertement par les directions syndicales comme étant inopportune, cette nouvelle grève réussit à tenir 4 jours pendant lesquels le patronat lâcha facilement 2 nouveaux jours de repos compensateurs, et une avance de 10 jours de la prochaine rencontre patronat-syndicats, maintenant prévue pour le 10 mai : on n'a pas touché aux conditions de travail.

Là encore, continuer, développer la grève aurait dès lors signifié s'opposer de front aux centrales syndicales, dont il aurait fallu contester l'identité de nature et d'intérêts avec les travailleurs en créant des comités de grève des travailleurs et non des seuls syndiqués (voir plus loin le tract CCT) : ce saut ne fut pas franchi.

- Depuis, le travail a repris de plus belle. Ceux de la filature sont soumis à un rendement jamais atteint jusqu'alors : toute discussion devient encore plus impossible pendant le travail, et, une fois sortis, ces 4x8 pensent d'abord à se reposer coûte que coûte : il faut préciser que la nature des machines en filature, qui imposent la cadence, ne permet pas à ceux qui y travaillent de couler les temps, de se ramener à un rythme moins inhumain : c'est tout ou rien. Or il n'en est pas de même à l'étirage où les cadences sont comme par hasard moins fortes qu'en filature en ce moment; il est possible que les patrons n'imposent un surrendement que dans un nombre limité d'ateliers à la fois.

Du côté syndical, c'est l'heure des règlements de comptes : plusieurs délégués risquent d'être exclus du syndicat, ce qui serait maintenant très grave car encourageant indirectement le patronat à licencier ces ouvriers officiellement désavoués par les représentants officiels des travailleurs pour leur conduite "provocatrice" durant la grève.

On joint à cette lettre un tract CCT distribué il y a quelques jours seulement et qui est un modèle du genre : après quelques lignes vagues (bien trop quand il est question des accords obtenus sur la garantie de l'emploi) on en vient au fait, avec franchise il faut le reconnaître : les directions syndicales sont seuls maîtres de la classe ouvrière qui est ramenée aux seuls syndiqués : les autres, ça n'existe pas. Il n'est pas question d'assemblées générales de travailleurs, syndiqués ou non, cotisants ou non.

Les ultra-révolutionnaires (c'est une insulte) qui ne sont pas d'accord ne peuvent être que payés par le patronat, la critique n'est que la démolition qui n'est que le chaos : à quoi servirait d'expliquer un peu ces évidences, puisque, suivez bien mon raisonnement, ce sont des évidences.

* On en a bien peu parlé jusqu'alors, bien que toujours solidaires dans les faits, des 4x8 : leur travail est si pénible que les équipes roulent en 3x8 en laissant aux ouvriers le dimanche de libre. On a aussi ignoré l'existence parmi les 4x8 d'ouvriers bien mal payés, en classe 4, et dont le travail est si dégoûtant que bien peu de 4x8 en classe 6 ou 7 voudraient le faire, même en conservant leur relativement haut salaire : tel est le cas des ouvriers travaillant aux "filtres".

Mais ces Organisations Syndicales doivent être bien fragiles pour pouvoir être "démolies" par la "flatterie de slogans trompeurs" venus parfois, mais oui, de l'extérieur de l'usine. Quel beau début pour un discours sur la solidarité ouvrière, à plus forte raison après avoir imprimé "les conseillers n'ont jamais été les payeurs" quand on est allé justement leur demander peu de jours avant leur soutien financier.

Mais revenons à des problèmes plus sains :

Les syndicats entendent "être des interlocuteurs valables", aux yeux des patrons, et "apporter au patronat des éléments qu'il puisse retenir". Quand on songe que les revendications des 4x8 en particulier sur les conditions de travail aspirent à une réorganisation des cadences, des temps de repos, à la suppression du huit et de ces contraintes inutiles (pas pour le patron qui espère ainsi abrutir et isoler un peu plus le travailleur), aspirent donc, consciemment ou pas, à supprimer l'ordre existant pour un autre, on conçoit alors que la direction CGT n'ait en effet que "mépris pour ces menées de diversions" et que ce tract n'en parle même pas :

un tract syndical

".... Nous ressentons l'importance et la gravité des problèmes et nous n'avons ni le droit, ni le devoir d'entériner certaines revendications à la hâte pourvant satisfaire les uns ou mécontenter les autres. Notre objectif est et sera de lutter pour la satisfaction des revendications.

"Mais nous devons avoir la franchise de dire qu'elles ne peuvent résulter que de discussions dans différentes réunions sous la seule responsabilité des directions de syndicats élus des syndiqués et avec eux.

".... Nous ne devons nous prêter à aucune provocation, ni démagogie effrénée qui n'ont qu'un seul but : diviser et désorganiser avec des slogans aussi flatteurs que trompeurs, démolissant les Organisations et s'en remettant à une poignée "ultra-révolutionnaire" venant y compris de l'extérieur et nous abreuvant de leurs conseils.

"Les Conseillers n'ont jamais été les payeurs!"

"Quand on lutte contre un patronat puissant on ne démolit pas les Syndicats ou alors l'on est payé pour le faire car critiquer et démolir ne servent que la Réaction et le Patronat.

"Nous ne pouvons pour notre part avoir que mépris et mettre en garde les Travailleurs contre ces menées de diversion faisant le jeu du Patronat.

"Mais revenons à des problèmes plus sains !

"Le 10 Mai, doit s'engager une première discussion. D'autres suivront mais nous entendons DISCUTER et non TERGIVERSER.

"Nous entendons être des interlocuteurs valables.

"Nous entendons venir autour d'une table apporter des éléments susceptibles d'être retenus.

"Nous entendons que la Direction, de son côté, vienne avec des positions concrètes et le désir d'apporter des améliorations tant matérielles que morales. . . .

".... Les délégués CGT, mandataires en premier lieu de l'Organisation Syndicale donc des Syndiqués CGT ont un rôle important à assurer et de lourdes responsabilités pour qu'ils soient les véritables interprètes des Travailleurs et ils doivent être considérés comme tels par la Direction. "

PUBLICATIONS

en espagnol

Bulletin du M. Libertado Cubano en el Exilio -PO box 241 Riverside Station -Miami
mars 67 Florida 33135

La Batalla (organe du P O U M) avril -n° 159 -5 rue Aubriot Paris 4eme

El Rebelde (journal des émigrés CNT Andalucía- Extramadura) n° 39 - février .

Espoir - C N T - Bourse du Travail -Place St Sernin - 31 Toulouse -n°274-5-6-7

Reconstruir (revue libertaire n° 47 -mars -avril -Casilla de Correo 320 -Buenos Aires
Il y a dans ce numéro un très bon article :Réponse à la grande Encyclopédie
Soviétique de Pier Caslo Masini à propos du mot "anarchisme " .

ANGLETERRE

Solidarity Vol 4 n° 5 -mars 67 -Ken Weller 49 Knollys Road London SW 16 revient à
la forme ronéotypée, pour différentes raisons qui sont expliquées dans un long et
intéressant article, bilan des 6 dernières années de la vie du groupe. - Article de
discussion sur la guerre du Viet Nam signé Bob Potter qui exprime un point de vue
partagé par beaucoup de camarades d'I C O -

"Du bolchevisme à la bureaucratie" P. Cardan - brochure publiée par les groupes de
Londres et d'Ecosse de Solidarity .6 'est la préface au texte d'Alexandra Kollontaï
de 1921 dans "Socialisme ou Barbarie " n° 35 .

Direct Action - Avril 67 - 34 Cumberland Road ,London -E 17

1800 dessinateurs des chantiers navals lock outés -Grèves de solidarité en faveur
des licenciés d'une firme de Stockport .

dans le n° de mars une information sur les luttes des dockers en Argentine .

Freedom 17a Maxwell Road - London SW6 -n° du 18 mars - le lock out des dessina-
teurs des chantiers navals .

Libertarian n° 3 - printemps 67 -Taylor , Scamp Court ,Pilton Str ,Barnstaple-Devon
signalons l'article de Bryan Bridge sur le désintéressement des individus envers
la politique dans nos sociétés modernes.

Un tract "Ni Washington ,ni Hanoi ,mais le socialisme libertaire" édité par Laurens
Otter Tolstoï ,New Patt Road ,North Leigh,Witney ,Oxon .

U S A

The Seattle Group Bulletin n° 32 - 1815 618th Avenue -Seattle -Washington - U S A

Le numéro de ce bulletin est consacré entièrement à une étude extrêmement intéres-
sante sur le comportement et les méthodes de pensée des révolutionnaires -Document
de discussion qui appelle des réponses .

Speak out n° 9 - janvier 67 -édité par Facing Reality - 14131 Woodward Av-Détroit Mich.

remarqué :le conflit entre les dirigeants de la Chine et les réactions ouvrières

Vers une nouvelle histoire de l'esclavage aux U S A .

Black Mask n° 5 avril 67 - PO Box 512 -Cooper Station - New York - NY 10003

La révolte de la jeunesse - C'est le 5eme numéro depuis novembre 66 de ce sympathique
brûlot révolutionnaire de 4 pages .

Industrial Worker -janv et fev 67 -2422 N Halstead Street -Chicago-Ill 60614 - Malgré

un bon dessin en première page du numéro de janvier ,on s'étonne que la guerre au
Viet Nam et ses répercussions sur l'économie et la vie américaine prennent si peu
de place dans les colonnes de ce journal et cela depuis que nous le recevons .

News and letters -8751 Grand River - Detroit - Mich 48204 - Dans chaque numéro de ce

journal ,une place importante est réservée à des correspondances de lecteurs améri-
cains et étrangers-le n° de décembre contient uniquement deux études sur le capi-
talisme d'état (Tsushima et Dunayevskaya) -celui de février-la Chine se prépare-t-
elle à un nouveau grand bond ou à la 3eme guerre mondiale - mars 67 les travailleurs
discutent de la guerre au Viet Nam .

Contemporary Issues n° 52 de 1966 -Contemporary Press -PO Box 2357 -Church St Station

New York - N Y 10008- 3 articles sur la guerre au Viet Nam -une critique du livre
"Prosperité ou crise " de J M Guilman par P Mattick .

Despite Everything - janvier 67 - P O Box 1357 - Church St Station - New York - NY 10008
A recueilli des rédacteurs de Contemporary Issues - Signalons une étude sur les méfaits des psychiatres aux U S A et en URSS .à l'occasion de deux livres "The white shirts " d'Ellen Fiels et " Ward 7 " de Valeriy Tarsis - Informations sur le mouvement des étudiants de Berkeley .

FRANCE

Contre Courant n° 146 et 147 - Louvet -24 rue P Leroux Paris 7e
Esprit Libre n° 41 Krassovsky -7 ru Boucicaut Paris 15 - Réflexions sur l'amour
Perspectives syndicalistes -8 Place Bonsergent Paris 10-regroupement de syndicalistes .
Union Pacifiste -Groupe Paul Langevin -Place Curie - 78 Trappes
Le Peuple Breton organe de l'Union Démocratique Bretonne
La Voie de la Paix "journal du pacifiste intégral " Bauchet 14 Villers sur Mer
L'Anarchie "l'ordre par l'anarchie " A O A BP 48 Antony 92
L'homme libre - II rue de la Résistance St Etienne-
La révolution prolétarienne - 21 rue Jean Robert - Paris
Voix Ouvrière (n° 80 18avril 67) Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire (89 rue de Chateau Landon Paris 10) Grève Rhodiacéta -L'impérialisme anglais à l'oeuvre à Aden - Marseille ,l'embauche des dockers toujours plus scandaleuse et les éternelles exelusions de militants révolutionnaires du sein de la CGT ...la démonstration sera à faire encore combien de fois .
Lutte de classe organe théorique de Voix Ouvrière
Pouvoir Ouvrier n° 83 - mars avril 67 22 rue Léopold Bellan Paris 2 -Notes sur les grèves -Pages sur la Chine et sa révolution culturelle - Critique du livre de Guérin "l'Anarchisme " en insistant sur la confusion ,les incohérences et les contradictions aussi bien dans les écrits que dans les actes de l'anarchisme .
Le Prolétaire (n° 42 -avril 67 - BP 375 Marseille Colbert - Parti et syndicat en Italie de 1919 à 1924 et le "crétinisme parlementaire " .
Le Monde Libertaire (organe de la Fédération anarchiste) n° 130 mars 67 de la Fédé Ibérique des Jeunesses Libertaires et du Comité Espagne Révolutionnaire de Paris ,un rapport sur l'arrestation de 5 militants antifranquistes accusés d'avoir projeté l'enlèvement d'une haute personnalité militaire américaine en Espagne .
Cahiers de l'Humanisme Libertaire n° 131 février 67-Ottié 21 ruedes Mathurins-Bièvres
Salaires et hiérarchie - Evénements de Chine -
La Voie (bulletin d'action communiste -n) 9 BP 21 - 77 Lagny traduction de la lettre n° 13 des quaderni Rossi de janvier 67 sur la Révolution culturelle socialiste en Chine .
Les Cahiers de Front Noir (n° 1 avril 67 BP n° 9 -Paris 12)-les intellectuels publicitaires et le socialisme - Travail et loisirs - La légende de Lénine - Portrait d'un fonctionnaire de la liberté .
Recherches Libertaires (n° 3 avril 67) Hirtzler - I rue Carnot -91 Viry Chatillon
Technocratie et Pouvoir - 5thèses sur la lutte ouvrière contre le capitalisme -
Problèmes d'anthropologie libertaire - Evolution et Action .
Noir et Rouge (Lagant BP 113 Paris 18eme) n° 37 mars Avril 67
Le Bidon (sur l'activisme révolutionnaire)- L'autogestion en Algérie-(articles à lire et à suivre)-Leçon de la révolution espagnole (traduction du chapitre du,livre de Vernon Richards concernant la participation des anarchistes aux gouvernements catalan et central) - Lettre d'un camarade espagnol sur le même sujet .
C I R A - Beaumont 24 - 1012 Lausanne - Suisse - prêt gratuit des ouvrages de la bibliothèque aux membres du CIR. ou moyennant 1 F par livre ou brochure aux autres-
Dépôts annexes -Marseille ,13 rue de l'Académie et à Paris 19e 6rue Plassard
Bulletins d'entreprise
Assurances Générales -concentration et automation -
La Voix Ouvrière (Cockerill Ougrée et Espérance Longdoz - de Belgique)

Ce que nous sommes, ce que nous voulons

Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I. C. O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un état moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous mène à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'état, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'état et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19^e

Abonnement : **Un an - 12 numéros : 6 F.**

Versements : **I.C.O., c.c.p. 20.147-54 PARIS**

ROENOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication **P. BLACHIER**.